

DOSSIER DE PRESSE

Commissaire de l'exposition : Jean-Marc Prevost



GLENN LIGON

24 JUIN > 20 NOVEMBRE

Post-Noir



Contact presse :
Delphine Verrières-Gaultier - Carré d'Art
Tél : 04 66 76 35 77
Email : communication@carreartmusee.com


CARRÉ D'ART – NÎMES
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
www.carreartmusee.com

Glenn Ligon Post-noir

Exposition du 24 juin au 20 novembre 2022

Glenn Ligon est né en 1960 à New York. A l'origine, sa pratique artistique était centrée sur la peinture, en s'appuyant sur l'héritage d'artistes tels que Philip Guston, Cy Twombly, Robert Rauschenberg ou Jasper Johns ainsi que l'art conceptuel plus récent.

Ligon a très tôt incorporé du texte dans ses oeuvres, en utilisant les mots au pochoir qui deviendront la marque de son œuvre. Il utilise un langage peint pour mettre en évidence les systèmes de valeurs sociales et politiques qui donnent un sens à ces textes et la manière dont ils sont modifiés ou soulignés par l'œuvre.

A Nîmes sera présenté un nouveau diptyque monumental de la série « Stranger ». Il inclut le texte intégral de l'essai fondateur de James Baldwin de 1953, «Stranger in the Village», dans lequel Baldwin raconte son séjour dans un petit village suisse, où la plupart des habitants n'avaient jamais rencontré d'homme noir auparavant. Ligon utilise le récit de Baldwin, qui établit des liens entre les contextes culturels des États-Unis et de l'Europe, pour réfléchir à «l'anti-blackness» et aux séquelles du colonialisme.

Une salle de l'exposition à Nîmes rassemblera une sélection de néons «America». Commencés en 2008, ces néons transforment le mot «America» en le recouvrant de peinture noire, en le retournant, en l'inversant ou en l'animant, le traitant comme un matériau linguistique à manipuler et à modifier.

Seront également exposées des peintures inspirées d'ateliers avec de jeunes enfants dans le cadre d'une résidence au Walker Art Center de Minneapolis en 1999-2000. Ligon a choisi des illustrations afrocentriques des années 1960 et 1970 que les enfants devaient colorier, puis a reproduit les résultats sur de grandes toiles pour créer une série de peintures intitulée Coloring. Remarquables pour leur couleur et leur figuration joyeuses, les œuvres de Coloring explorent la



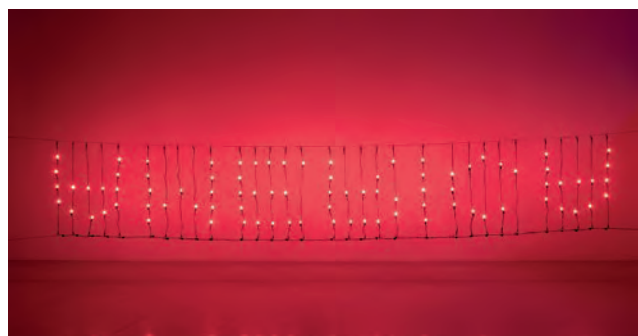
Double America, 2012

distance entre la créativité débridée de l'enfance et les notions conventionnelles du portrait, notamment en ce qui concerne des icônes telles que Malcolm X.

Dans ses peintures à l'huile et sérigraphies de grand format «Debris Field», l'artiste concentre son attention sur des formes de lettres isolées et des marques non linguistiques plutôt que sur des mots lisibles. Ces formes flottent à la surface de la toile, générant une série de compositions rythmiques improvisées et créant finalement un système ouvert qui permet à l'artiste d'explorer, selon ses propres termes, «la possibilité du sens, les éléments du sens». Les couleurs sont partiellement inspirées des peintures «Death and Disaster» d'Andy Warhol des années 1960 ainsi que de la couverture du livre «The Fall of America» d'Elijah Muhammad, ancien leader de la Nation of Islam, paru en 1973.

L'exposition de Carré d'Art sera la première dans une institution française.

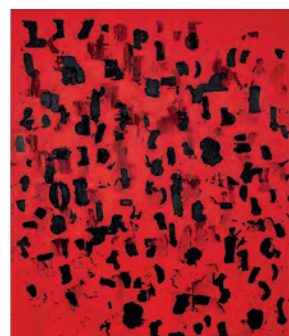
Avec le soutien de la Galerie Chantal Crousel



Untitled (America), 2019



Stranger (Full Text) #1, détail, 2020-21



Debris Field (Red) #20, 2021

Contact: Delphine Verrières-Gaultier – Carré d'Art

Tel. : 04 66 76 35 77 – Email : communication@carreartmusee.com

Visuels HD téléchargeables dans l'Espace Presse : www.carreartmusee.com

PRESENTATION DE L'EXPOSITION

Le titre de l'exposition, *Post-Noir*, fait référence à *Post-Black*, terminologie introduite par Glenn Ligon et Thelma Golden, directrice du Studio Museum de Harlem, New York, au début des années 2000. Dans son essai du catalogue « *Freestyle* » au Studio Museum, une exposition collective de 2001 qui comprenait des œuvres de Mark Bradford, Rashid Johnson et Julie Mehretu, entre autres, Golden a écrit que ces artistes étaient "inflexibles sur le fait de ne pas être étiquetés comme des artistes 'noirs', bien que leur travail soit imprégné, en fait profondément intéressé, par la redéfinition des notions complexes de la négritude". *Post-Noir* est une traduction littérale du terme précédent, mais avec sa référence en français à des termes comme "film noir", Ligon suggère que tout terme qui en est venu à définir un moment historique, un groupe d'artistes ou une race de personnes est toujours sujet à révision, en particulier lorsqu'il est présenté dans un contexte culturel différent de celui d'origine.

Glenn Ligon fait souvent référence à la culture et à l'histoire américaines dans son travail. Par exemple, « *Hands* » fait partie d'une série d'œuvres explorant des images de la Million Man March (Washington, D.C., octobre 1995), une manifestation qui visait à sensibiliser le pays à la situation socio-économique des Afro-Américains. À partir d'une petite image dans un magazine, Ligon a créé une peinture sérigraphique à grande échelle. L'agrandissement de l'image originale et la suppression des légendes ont rendu les informations qu'elle contenait indistinctes, la précision d'une action politique à un moment historique particulier disparaissant inexorablement lorsque le contexte de l'image n'est plus intelligible.

Les questions d'effacement et de perte de clarté se retrouvent également dans les peintures de la série « *Debris Field* », où le texte est à la limite de la lisibilité. Dans ces peintures à l'huile et sérigraphies à grande échelle, l'artiste concentre son attention sur des formes de lettres isolées et des marques non linguistiques plutôt que sur des mots lisibles. Ces formes flottent à la surface de la toile, générant une série de compositions rythmiques improvisées et créant finalement un système ouvert qui permet à l'artiste d'explorer, selon ses propres termes, "la possibilité du sens, les éléments du sens". Les couleurs de fond de certaines œuvres sont partiellement inspirées des peintures « *Death and Disaster* » d'Andy Warhol des années 1960 ainsi que de la couverture du livre « *The Fall of America* » d'Elijah Muhammad, l'ancien leader de la Nation of Islam, paru en 1973.

La première salle de l'exposition est constituée d'un ensemble d'œuvres en néon que l'artiste a commencé à réaliser en 2008. Dans ces néons, il joue avec le mot "Amérique" en le recouvrant

de peinture noire, en le retournant ou en l'inversant, le traitant comme un matériau linguistique à manipuler et à modifier. Une autre œuvre de l'exposition, « Warm Broad Glow II », est une enseigne au néon sur laquelle figure la phrase « Negro Sunshine », empruntée au roman de Gertrude Stein, « Three Lives », paru en 1909. En isolant et en recontextualisant le terme, Ligon réinterprète les descriptions souvent stéréotypées et dégradantes de la négritude dans le roman de Stein pour trouver de nouvelles utilisations du langage.

En 1996, Ligon a réalisé ses premières peintures de la série « Stranger », qui utilise des fragments de texte tirés de l'essai fondamental de James Baldwin, "Stranger in the Village", publié en 1953. Ligon a déclaré, à propos de sa relation avec Baldwin, qu'il s'identifie "intensément à son homosexualité, à sa négritude, mais aussi à son engagement dans ce que signifie vivre en Amérique" (T : The New York Times Style Magazine, 21 octobre 2021). Cette exposition présente un nouveau diptyque monumental de la série « Stranger » reprenant l'intégralité du texte de l'essai, dans lequel Baldwin raconte son séjour dans un petit village suisse, où la plupart des habitants n'avaient jamais rencontré d'homme noir. Ligon utilise ce récit de Baldwin, qui établit des liens entre les contextes culturels des États-Unis et de l'Europe, comme un moyen de réfléchir à ce que signifie être un "autre" et aux questions d'hégémonie et de pouvoir culturels.

L'œuvre de Glenn Ligon met en avant l'idée du citoyen du monde en remettant en question les identités figées, qu'elles soient culturelles, raciales, nationales, religieuses ou sexuelles. Faisant écho à la pensée de Stuart Hall, Okwui Enwezor ou Achille Mbembé, il reconnaît que la discrimination n'est plus exclusivement raciale mais que la « color line » se manifeste à travers différentes formes de domination.

PROLONGER LA VISITE

LE CENTRE DE DOCUMENTATION DU MUSÉE PROPOSE UNE SÉLECTION DE RESSOURCES DONT CERTAINES CHOISIES PAR L'ARTISTE LUI-MÊME.



CENTRE DE DOCUMENTATION
CARRÉ D'ART
NIVEAU - 1

EN COLLABORATION AVEC LE MUSÉE, LA MÉDIATHÈQUE OFFRE UNE BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE ISSUE DE SES COLLECTIONS AINSI QUE DES ÉVÈNEMENTS CULTURELS DE VALORISATION (LECTURES, PLAYLISTS MUSICALES...).



MÉDIATHÈQUE
CARRÉ D'ART
ENTRESOL & NIVEAU - 1

BIOGRAPHIE

Glenn Ligon (né en 1960) est un artiste qui vit et travaille à New York.

Tout au long de sa carrière, Ligon a exploré de manière incisive l'histoire, la littérature et la société américaines à travers des œuvres qui s'appuient de manière critique sur l'héritage de la peinture moderne et de l'art conceptuel. Il est surtout connu pour ses peintures textuelles marquantes, réalisées depuis la fin des années 1980, qui s'inspirent des écrits et discours influents de personnalités culturelles du XXe siècle, dont James Baldwin, Zora Neale Hurston, Jean Genet et Richard Pryor.

Il est titulaire d'une licence en arts de l'université Wesleyan et a participé au programme d'études indépendantes du Whitney Museum.

En 2011, le Whitney Museum of American Art a organisé une rétrospective de mi-carrière de l'œuvre de Ligon, « Glenn Ligon : America », organisée par Scott Rothkopf, qui a voyagé dans tout le pays.

Parmi les expositions récentes importantes, citons « Grief and Grievance » (2021), au New Museum, où Ligon a agi en tant que conseiller curator ; « Des Parisiens Noirs » au Musée d'Orsay, Paris (2019) ; « Blue Black » (2017), une exposition dont Ligon a été le commissaire à la Pulitzer Arts Foundation de St. Louis, inspirée par la sculpture murale in situ d'Ellsworth Kelly ; et « Glenn Ligon: Encounters and Collisions » (2015), un projet curatorial organisé avec Nottingham Contemporary et Tate Liverpool.

Ligon a également fait l'objet d'expositions personnelles au Camden Arts Centre de Londres, au Power Plant de Toronto, au Walker Art Center de Minneapolis et au Studio Museum de Harlem, entre autres.

Son travail a été inclus dans de grandes expositions internationales, notamment à la Biennale de Venise (2015 et 1997), à la Biennale de Berlin (2014), à la Biennale d'Istanbul (2011, 2019), à la Documenta XI (2002) et à la Biennale de Gwangju (2000).

Les œuvres de Ligon font partie des collections permanentes de musées du monde entier, dont la Tate Modern de Londres, le Centre Pompidou de Paris, le Museum of Modern Art de New York, le Whitney Museum of American Art de New York, la National Gallery of Art de Washington, le Walker Art Center de Minneapolis, l'Art Institute of Chicago, le San Francisco Museum of Modern Art et le Los Angeles County Museum of Art.

Il a notamment reçu une bourse de la John Simon Guggenheim Memorial Foundation et le prix d'artiste Joyce Alexander Wein du Studio Museum.

Plus récemment, Ligon a été élu membre de l'Académie américaine des arts et des lettres.

LISTE DES ŒUVRES DANS L'EXPOSITION

- *Six, Soul, Sun*, non daté, sérigraphie, bâton d'huile et gesso sur toile, 121,9 x 91,4 cm. Courtesy de l'artiste
- *Boy with Tire / Letter C*, 1996, sérigraphie et crayon à l'huile sur toile, 121,9 x 91,4 cm. Courtesy de l'artiste
- *Hands*, 1996, encre sérigraphiée et gesso sur toile, 208,3 x 365,8 cm. Glenstone Museum, Potomac, Maryland
- *Condition report (AP 6/7)*, 2000, tirage Iris et tirage Iris avec sérigraphie, 2 parties, 81,3 x 57,8 cm chaque. Courtesy de l'artiste ; Hauser & Wirth, New York ; Regen Projects, Los Angeles ; Thomas Dane Gallery, Londres & Chantal Crousel, Paris
- *Dad (Version 1) #1*, 2000, sérigraphie et crayon à l'huile sur toile, 121,9 x 91,4 cm. Courtesy de l'artiste
- *Furaha (Version 1) #1*, 2000, encre sérigraphique, peinture Flashe et gesso sur toile, 121,9 x 91,4 cm. Courtesy de l'artiste
- *George Washington Carver (Version 1) #1*, 2000, sérigraphie et peinture Flashe sur toile apprêtée, 121,9 x 91,4 cm. Courtesy de l'artiste
- *Harriet Tubman (Version 1) #1*, 2000, encre sérigraphiée, bâton d'huile et gesso sur toile, 121,9 x 91,4 cm. Courtesy de l'artiste
- *Malcolm X (Version 1)*, 2000, sérigraphie et peinture Flashe sur toile, 243,2 x 179,7 cm. Courtesy de l'artiste
- *Malcolm X (Version 3) #1*, 2000, sérigraphie et crayon à l'huile sur toile, 121,9 x 91,4 cm. Courtesy de l'artiste
- *Frederick Douglass (Version 2) #1*, 2001, bâton d'huile, encre sérigraphique et gesso sur toile, 121,9 x 91,4 cm. Courtesy de l'artiste
- *Malcolm X (Version 2) unnumbered*, 2001, acrylique et sérigraphie sur toile, 121,9 x 91,4 cm. Courtesy de l'artiste
- *Malcolm X (Version 3) unnumbered*, 2001, sérigraphie et crayon à l'huile sur toile, 121,9 x 91,4 cm. Courtesy de l'artiste
- *Salimu (Version 1) #2*, 2001, peinture à base de vinyle, encre sérigraphique et gesso sur toile, 121,9 x 91,4 cm. Courtesy de l'artiste
- *The Letter B unnumbered 1*, 2001, sérigraphie, acrylique et gesso sur toile, 121,9 x 91,4 cm. Courtesy de l'artiste
- *The Death of Tom*, 2008, film noir et blanc 16 mm, 23 min. Edition de 3 & 1 AP. Courtesy de l'artiste ; Hauser & Wirth, New York ; Regen Projects, Los Angeles ; Thomas Dane Gallery, Londres & Chantal Crousel, Paris
- *Untitled*, 2008, néon et peinture, 61 x 426,7 cm. Courtesy de l'artiste ; Hauser & Wirth, New York ; Regen Projects, Los Angeles ; Thomas Dane Gallery, Londres & Chantal Crousel, Paris
- *Ruckenfigur*, 2009, néon et peinture, 61 x 368,3 x 10,2 cm. Courtesy de l'artiste ; Hauser & Wirth, New York ; Regen Projects, Los Angeles ; Thomas Dane Gallery, Londres & Chantal Crousel, Paris
- *Warm Broad Glow II*, 2011, néon, peinture et aluminium thermolaqué, 73,6 x 614,6 cm. Zabudowicz Collection
- *Double America*, 2012, néon et peinture, 91,4 x 340,8 cm. Courtesy de l'artiste ; Hauser & Wirth, New York ; Regen Projects, Los Angeles ; Thomas Dane Gallery, Londres & Chantal Crousel, Paris
- *Debris Field #4*, 2018, gravure à l'encre sur toile, 289,6 x 223,5 cm. Collection Daniel Palacio
- *Debris Field #6*, 2018, gravure et marqueur à l'encre sur toile, 289,6 x 223,5 cm. AMA Collection
- *Debris Field #8*, 2018, gravure à l'encre sur toile, 289,5 x 223,5 cm. Collection Ebrahim & Tina Melamed
- *Debris Field #15*, 2018-2021, gravure à l'encre et huile sur toile, 289,6 x 223,5 cm. Collection particulière
- *Untitled (America)*, 2019, mahya (ampoules, peinture et câbles) sur supports métalliques, env. 126 x 720 cm. Courtesy de l'artiste & Galerie Chantal Crousel, Paris
- *Stranger (Full Text) #1*, 2020-2021, bâton d'huile, gesso et poussière de charbon sur toile, deux panneaux, 304,8 x 1371,6 cm. Glenstone Museum, Potomac, Maryland
- *Debris Field (Red) #20*, 2021, gravure à l'encre, acrylique et huile sur toile, 289,6 x 223,5 cm. Collection particulière

VISUELS PRESSE GLENN LIGON

Les visuels haute définition
sont téléchargeables en vous connectant
à l'espace presse de notre site web :
<http://carreartmusee.com/fr/espace-presse/>



Hands, 1996



Malcolm X (Version 3) #1, 2000



Warm Broad Glow II, 2011



Double America, 2012



Debris Field #6, 2018



Untitled (America), 2019



Debris Field (Red) #20, 2021



Stranger (Full Text) #1, 2020-2021



Stranger (Full Text) #1, détail, 2020-2021

INFORMATIONS PRATIQUES

(sous réserve de modifications d'ordre sanitaire)

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h
Samedi et dimanche de 10h à 18h30

Carré d'Art-Musée d'art contemporain. Place de la Maison Carrée. 30000 Nîmes
Tél : 04 66 76 35 70 - Email : info@carreartmusee.com. Site web : www.carreartmusee.com

Tarifs

Tarif plein : 8 €; Tarif réduit* : 6 €

1er dimanche du mois

Gratuit

* Tarifs réduits : groupes de plus de 20 personnes, demandeurs d'emploi et étudiants (sur présentation d'un justificatif), adhérents des associations des Amis des Musées de la Région Occitanie.

GRATUITES (sur présentation de justificatif) : voir <http://carreartmusee.com/fr/infos-pratiques/>

Visites guidées :

(tarif unique ajouté au droit d'entrée) : 3 €

Individuels

- Tous les samedis et dimanches à 15h et 16h30
- Pendant les vacances scolaires, tous les jours à 15h et 16h30
- Le premier dimanche de chaque mois visites commentées à 15h et 16h30 (gratuites)

Groupes non scolaires Uniquement sur rendez-vous.

Contact Fabien Garcin : serviceculturel@carreartmusee.com

Atelier d'expérimentation plastique : *Sur réservation*

Contact : Fabien Garcin (04.66.76.35.74)

Individuels (tarif : 5 €) Enfants de 14h à 16h certains mercredis et pendant les vacances scolaires. Adultes le 2^e samedi du mois de 10h à 13h.

Groupes : Du mardi au vendredi sur rdv. Tarifs voir <http://carreartmusee.com/fr/infos-pratiques/>

Centre de documentation en art contemporain, niveau -1

Mardi, jeudi, vendredi, de 14h à 18h ; le matin sur rendez-vous

04 66 76 35 88 - documentation@carreartmusee.com

Catalogue en ligne : <http://carreartmusee.centredoc.fr/opac/>

EXPOSITIONS À VENIR

RENCONTRES D'ARLES

Dans le cadre des Rencontres de la Photographie d'Arles, Carré d'Art proposera l'été 2022 deux expositions. Il s'agit d'investir le Project Room de Carré d'Art et La Chapelle des Jésuites à Nîmes.

➔ **SAM CONTIS - Project Room, Carré d'Art (5 juillet - 4 décembre)**

Première exposition personnelle dans une institution française, *Transit* de Sam Contis présente des œuvres nouvelles et récentes issues de trois séries, dont des photographies couleur à grande échelle, des tirages gélatino-argentiques à échelle réduite et une projection vidéo. L'intérêt récurrent de Contis se porte sur le corps en mouvement - en mouvement dans le paysage et dans des états transitoires d'identité. Dans ses images de l'équipe lycéenne de cross-country, elle examine le passage du temps (temps photographique, temps biographique, temps culturel) tout en se référant aux représentations historiques des femmes et aux premières études de mouvement d'Eadweard Muybridge et d'Étienne-Jules Marey. Ses sujets adolescents ont pour toile de fond le paysage tendu et politiquement divisé de la Pennsylvanie - un paysage dans lequel le contrôle de la femme sur son corps est nouvellement menacé. Une deuxième salle présente des œuvres réalisées lors de promenades le long d'un vaste réseau de sentiers dans la campagne anglaise, qui permettent un accès public à des terres privées. Elle se concentre sur les échaliers que l'on trouve sur ces chemins, ces structures simples qui permettent de passer par-dessus les murs et les clôtures. Dans ses images, les échaliers deviennent des formes sculpturales répétitives dans le paysage, une invitation à la liberté de mouvement d'une part et un rappel de l'histoire de la clôture d'autre part. Les deux dernières salles présentent des œuvres de la série *Deep Springs*, réalisées entre 2013 et 2017 dans le haut désert californien. Dans ce travail, Contis s'engage avec la mythologie omniprésente de l'Ouest américain. Ses protagonistes sont les étudiants d'un petit collège isolé d'hommes ; une artiste féminine dépeignant un espace traditionnellement réservé aux hommes, elle révèle un paysage qui n'est pas statique mais plein de possibilités, permettant l'émergence d'une conception plus expansive et fluide de la masculinité.

➔ **JULIEN CREUZET Chapelle des Jésuites, Nîmes (Projection du 1er juillet au 4 septembre)**

Les œuvres de Julien Creuzet (né en 1986 en France) laissent entrevoir des histoires douloureuses, à la fois personnelles et plus universelles sans qu'il soit possible de séparer les unes des autres. Il place au cœur de ses installations le lien entre identités et économies qu'il s'agisse de trajectoires transatlantiques des Antillais ou celles des migrants du sud. Si les termes « archipéliques » et « créolisation » reviennent comme des mantras dans son vocabulaire ou dans les articles écrits sur lui, c'est qu'il s'agit bien d'une manière de faire et d'être au monde, fragmentaire et traversée par une multiplicité d'identités.

Dans cette vidéo il sonde subtilement et poétiquement un autre aspect de la colonisation, le commerce, l'exploitation des ressources naturelles, de créatures vivantes, de faune et de flore, d'hommes et de femmes. Sur fond noir sont superposées des photographies en noir et blanc de diverses plantes sur des images en couleur d'oiseaux et d'objets. Il a dessiné sur ces images, dissimulant certains éléments sous une masse épaisse de gros traits noirs et rouges qui ressemblent à des feuillages. Parfois, ces collages sont entrecoupés d'images flottantes de petites figurines, comme le cowboy qui cède la place à une représentation stéréotypée d'un homme indigène. Ces images envoûtantes sont accompagnées d'une musique mélancolique et douce écrite et composée par l'artiste. Intitulée *Blogodo* d'après une onomatopée créole qui évoque la brutalité et la vitesse, cette pièce sonore mêle paroles anglaises à des morceaux de créole. Tout comme les formes hybrides que Julien Creuzet sculpte, le langage dans lequel il écrit est composite. On retrouve l'idée de créolisation par laquelle Edouard Glissant décrit les résultats imprévisibles des croisements interculturels. « je vous présente comme une offrande le mot créolisation, pour signifier ces résultats extraordinaires imprévisibles, qui nous empêchent d'être convaincus d'une essence » (Edouard Glissant).

Cloud Cloudy Glory est une transe, un conte où se rencontre différents imaginaires. Les œuvres de Julien Creuzet sont aussi des offrandes, signifiant des possibilités inattendues et d'autres possibilités du monde.